



Le Japon artistique

Pendant 20 ans, de 1885 à 1905, une seule revue, *le Japon artistique* en 1889, a parlé de littérature japonaise. Cette chronique lui est consacrée. Mais, comme dans les précédents articles, nous nous plongerons dans l'atmosphère japonisante de cette fin de siècle, entretenue, plus particulièrement, par les Expositions universelles.

L'impression polychrome de Charles Gillot

Le mouvement japoniste est caractérisé par des personnages comme Bing, Burty, Cernushi, Gonse, Goncourt, Guimet, ... pour ne parler que des collectionneurs.

Peu souvent cité, Charles Gillot a pourtant joué un rôle important et je voudrais donc lui rendre hommage.



Charles Gillot (1853-1904) est imprimeur. En 1876, il ouvre à Paris le premier atelier français de photogravure. « Il avait hérité de son père du brevet d'invention d'un procédé chimique, le "gillotage", qui permettait de transformer une image plane en image en relief sur une plaque de zinc. Il devenait alors possible d'imprimer cette image sur une presse en même temps que le texte. Gillot avait adapté cette technique à la photographie et fondé en 1876, le premier atelier français de photogravure. Les dessins au trait pouvaient être reproduits mais aussi les couleurs, par superposition de plaques encrées de manières différentes. Cette invention fit complètement disparaître la gravure d'exécution. »¹

Charles Gillot, photographie extraite du Catalogue de vente aux enchères :
« Collection Charles Gillot, objets d'art et peintures d'Extrême-Orient, estampes japonaises et livres illustrés »

Amoureux des œuvres d'art médiévales et des objets japonais², qu'il collectionnait, il parvint à mettre son métier au service de ses passions.

En 1883, il imprime, pour le compte des éditions Launette *'L'histoire des quatre fils Aymon'*⁴, le premier livre en photogravure. Ce poème médiéval est illustré, dans un style Art nouveau très coloré, par Eugène Grasset. Le musée de l'Imprimerie de Lyon⁵ qualifie ainsi cet ouvrage : « Exemple emblématique du nouveau 'livre de luxe' qui combine prouesse technique avec remise en cause des traditions de la bibliophilie. Le résultat est une mise en page dans laquelle les illustrations et ornements pseudo moyenâgeux contrastent avec le recours volontaire aux dernières techniques d'impression et une construction résolument asymétrique. Boudé par un certain nombre de bibliophiles de l'époque, cet ouvrage fut encensé par Octave Uzanne qui le considérait comme 'le plus beau livre du siècle' ».

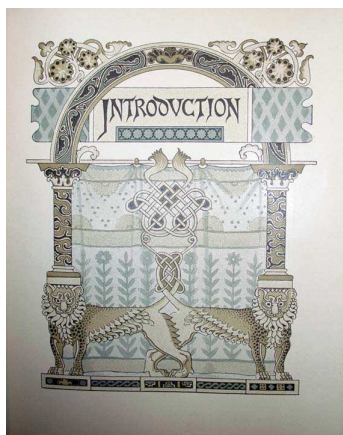


Illustration extraite de 'L'histoire des quatre fils Aymon' Ed. Launette 1883





Dès 1885, grâce à son procédé de reproduction, Charles Gillot contribue à diffuser largement les œuvres japonaises.

Celles-ci étaient auparavant gravées avant d'être reproduites. Procédé qui nécessitait l'intervention d'un autre artiste. La qualité de la copie dépendait alors du doigté du graveur (illustration de gauche)

Avec la photogravure, l'original est reproduit tel quel et en couleurs (illustration de droite).

La différence est indéniable et les amateurs ont du fortement apprécié cette révolution technique.



LA SORTIE NOCTURNE, COMPOSITION D'OUTAMARO.
(D'après une gravure en couleurs.)
Sur cette page extraite de *l'Art japonais* de Gonse⁶, remarquez, en bas à droite, la signature du graveur qui a reproduit l'estampe ainsi que la légende 'd'après une gravure de Outamaro'.



Détail d'une estampe d'Outamaro.
Le Paris illustré de mai 1886, imprimé par Gillot.

Sur le chemin du japonisme, Charles Gillot laisse ainsi son empreinte par trois fois :

- en 1885, en imprimant le beau livre de Judith Gautier *Poèmes de la libellule*⁷
- en 1886, avec le n° spécial du *Paris Illustré* consacré au Japon
- et à partir de 1888, avec la célèbre revue de Samuel Bing : *Le Japon artistique*

Aussi est-il légitime de se demander si le japonisme aurait connu la même vogue en l'absence de Gillot et de ses reproductions d'estampes en couleur ?

Paris illustré du 1^{er} mai 1886

Après l'œuvre de Judith Gauthier, Gillot a dirigé, le 1^{er} mai 1886, un numéro spécial du journal, *Paris illustré*, consacré au Japon.

Ce journal fut rendu célèbre par Van Gogh, qui a 'copié' la couverture, une estampe de Kesai Eisen, pour réaliser, en 1887, son tableau « La courtisane ».





Paris Illustré n° 45 & 46 du 1er mai 1886



La courtisane, Van Gogh, 1887

Ce *Paris illustré*, entièrement consacré au Japon, a une double particularité :



Fantaisie japonisante, Charles-Edmond Daux

- Pour la première fois, le Japon n'est plus montré au travers du regard déformant d'un Occidental. HAYASHI Tadamasu, japonais fort connu des milieux japonisants parisiens⁸, explique la vie et l'art de son pays tout en s'insurgeant contre quelques idées fausses propagées par certains auteurs français.
- Il montre de quelles manières les artistes occidentaux se sont appropriés l'art nippon : soit en l'imitant, comme Van Gogh ci-dessus, soit en s'imprégnant des spécificités de l'art oriental pour créer une œuvre occidentale originale. Les deux « fantaisies japonisantes » du peintre Charles-Edmond Daux (1817-1888), reproduites en pleine page dans ce numéro, montrent cette voie.

Notons que ces mêmes choix se posent souvent au haïjin francophone contemporain.

1888 - Le Japon artistique

Pendant trois ans, à partir du 1^{er} mai 1888, Samuel Bing⁹ édite *Le Japon artistique, document d'art et d'industrie*. Une revue mensuelle, richement documentée de pleines pages en couleur, publiées en deux versions, française (par Gillot) et anglaise (par Sampson Low, Marston, Searle, and Rivington Ltd of London). Il voulait « stimuler l'intérêt des amateurs »¹⁰ et « exercer une influence sur le goût, la culture, l'art et la constitution des collections publiques et privées »¹¹

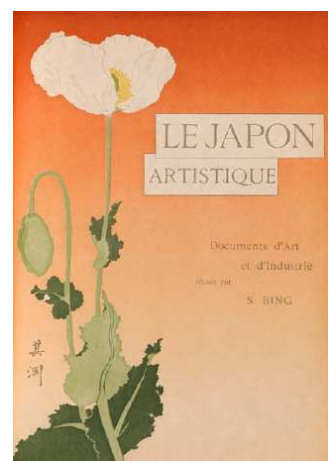




Un tel objectif ne pouvait que faire la part belle aux arts décoratifs. Cependant nous trouvons dans les n° 19 et 20, datés de novembre et décembre 1889, un article de J. Brinckmann sur la *tradition poétique dans l'art du Japon*.

Brinckmann explique sa démarche : « Pour comprendre un art étranger, il faut avant tout chercher, dans les manifestations d'art, de quelles sensations elles sont l'expression, de quelles dispositions naturelles elles témoignent; il faut en un mot pénétrer dans l'esprit du peuple, sentir battre son cœur.

Chez les Japonais, ce sont les poèmes, les vieux poèmes nationaux, qui décèlent le mieux cet état d'âme. Eux seuls suffisent à mettre en lumière la profondeur de sentiment de ce peuple, ses besoins d'idéal, sa joie de se sentir vibrer à chaque contact du beau. »



Puis il montre l'importance du cycle des saisons dans l'art japonais : « Par dessus tout, c'est le cycle des saisons qui remplit d'enthousiasme le poète des vieux temps classiques. Sous la forme concise de ses aphorismes lyriques, non seulement il déroule devant nous les aspects changeants que chaque saison nouvelle imprime aux paysages de sa belle patrie, suivant que s'éveillent et meurent les plantes et les fleurs; non seulement il s'émeut du contre-coup de ces transformations sur la vie des animaux, mais encore, il sait rendre, jusque dans leurs nuances les plus délicates, les sensations que ces spectacles éveillent dans le cœur de l'homme. »

Le Japon artistique
Couverture du n°19 de novembre 1889

L'article est illustré d'une vingtaine de tanka :

Je suis jaloux du vent qui caresse les fleurs de cerisier, là-haut sur la montagne, où je ne puis les atteindre.
Ki no Tsurayuki

Kerria, ne fleuris pas inutilement! Mon amant, qui t'a planté, sera loin de moi cette nuit.
Inconnu (KKS)

Le pin garde sa verdure constante. Pourtant, dès que vient le printemps, son feuillage prend un éclat nouveau.
Inconnu (KKS)

Dans la deuxième partie, Brinckmann recense quelques motifs rencontrés fréquemment dans le décor japonais. Outre les trois amis du poète (fleur de cerisier, cristaux de neige et lune), il cite les fleurs de prunier et les feuilles d'érable.

Des ondes percent la glace fondue par le vent de la vallée, semblables aux fleurs que le prunier nous envoie avant toutes les autres.
Massazoumi





A peine détachée de la branche, ô fleur du sakura, fugitives et inconstantes, vous devenez écume passagère.
Sugano-no TAKAYO (KKS)

Une chose, hélas! est plus passagère que les feuilles d'érable balayées par le vent d'automne. Comparable à la poussière tourbillonnante est le court passage de l'homme sur la scène de ce monde.
CHISATO

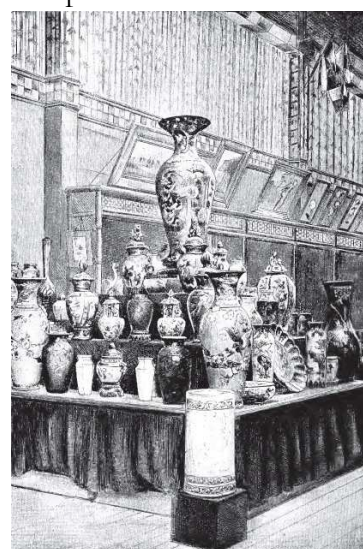
Enfin, Brinckmann fournit quelques notes sur l'histoire littéraire des ouvrages dont sont extraits les wakas traduits : le Man'yōshū 万葉集, le Kokinshū 古今集 (KKS) et le Hyakunin issū 百人一首

1889 – L'exposition universelle de Paris



Vue générale de l'exposition universelle de Paris (construite sur 96 hectares) - Auteur inconnu
Remarquez à gauche la cascade du Trocadéro (voir *Ploc ! la lettre du haïku n°24*) qui se distingue par sa blancheur !

L'exposition universelle de 1889 a laissé peu de traces dans les mémoires... en ce qui concerne la section japonaise, bien sûr. Car la Tour Eiffel, qui fut l'attraction incontournable, attire toujours les foules 120 ans après.



Exposition de céramiques au Pavillon japonais.
in *L'exposition chez soi (volume 1)* - L. Boulanger éditeur, 1889

Le thème de cette exposition universelle 'Commemoration du centenaire de la révolution française' ne pouvait pas particulièrement inspirer les nations étrangères (au contraire de l'exposition centennale, comme nous le verrons) et peu de nouveautés y furent présentées : « Nous ne croyons pas que l'industrie japonaise ait rien imaginé de bien nouveau pour figurer à notre exposition. »¹²

« Nous étions venus, amoureux fous de cet Orient extrême et quasi inconnu, prêts à nous gorger de régals offerts d'une façon trop mesquine par les collections particulières. [...] Mais ce que nous voyons triompher au Champ de Mars, remplir les vitrines et s'étaler sur les murailles, c'est le Japon du XIX^{ème} siècle, la japonerie qui naît dans une fabrique et finit dans un bazar, une sorte de tout-à-treize¹³ de l'extrême-Orient, qui arrache des larmes aux japonais sincères. »¹⁴





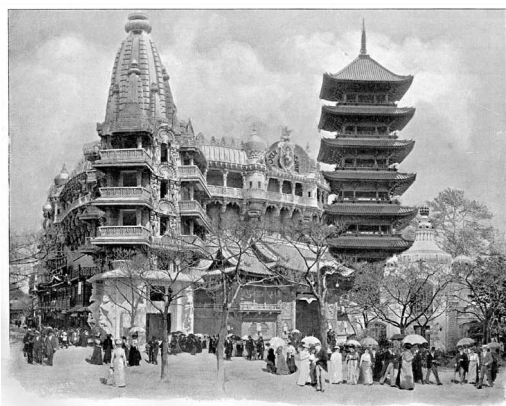
Ces derniers ne s'expriment guère. Je n'ai trouvé, par exemple, aucun article sur le Japon à cette exposition dans *La gazette des Beaux-arts*, qui a pourtant toujours réservé de nombreuses pages aux expositions nippones.

En l'absence de renouveau, la présence japonaise à l'exposition universelle de 1889 reste finalement occultée, bien que le nombre de visiteurs ait dépassé les 25 millions¹⁵ en 6 mois.

Peut-être est-ce pour guérir les collectionneurs de leur déception que Samuel Bing organisa une importante *Exposition de la gravure japonaise* à l'Ecole des Beaux-Arts (quai Malaquais) du 25 avril au 22 mai 1890 ? Il y expose de nombreux livres illustrés, estampes en couleur et kakemonos. Une exposition remarquée qui inspirera Toulouse-Lautrec : « Lautrec surtout comprend que le demi-monde des geishas et des comédiens du Kabuki trouve précisément un répondant à Paris. »¹⁶

1900 – L'exposition centennale

Après cette année 1889, la poésie japonaise n'est plus à l'ordre du jour : « La littérature japonaise est encore fort peu connue en Europe, quoiqu'elle soit très riche et très intéressante. On doit attribuer cela non seulement au peu d'étendue qu'a trouvée en Europe l'étude de cette langue jusqu'à présent, mais aussi à la difficulté de se procurer des ouvrages japonais et de les réimprimer. »¹⁷



Et, parallèlement, l'intérêt pour les japoneries décroît. L'Exposition universelle de 1889 a vu s'amorcer cette désaffection en ne parvenant pas à attiser la curiosité des japonisants. Celle de 1900, sur le thème 'Bilan du siècle', a donné le coup de grâce en faisant prendre conscience aux collectionneurs qu'ils s'entichaient d'objets d'art, certes remarquables pour certains, mais sans commune mesure avec les Trésors nationaux, qui leur étaient dévoilés pour la première fois.

Tour japonaise (pagode) au panorama du tour du monde.¹⁸
Exposition universelle de 1900

Le commissaire général de cette exposition, pour le Japon, n'est autre que Tadamas Hayashi⁸.

« L'exposition japonaise se divise en deux catégories bien distinctes. L'exposition principale est celle des produits modernes ... dont le but est de montrer le Japon tel qu'il est en 1900, au point de vue des sciences, des arts, des industries, de l'agriculture et du commerce. [...]

La seconde, complémentaire, est l'exposition des arts rétrospectifs, organisée sur la demande expresse du gouvernement français, désireux de voir, à Paris même, nos trésors artistiques qui, sans cette occasion, auraient pu rester longtemps encore inconnus.

Dans ce but, nous avons construit, dans le jardin du Trocadéro, un bâtiment spécial du style de nos temples bouddhiques. On l'a baptisé le *Palais japonais*¹⁹ Le Palais n'a donc pas un but uniquement décoratif. Les œuvres qu'il renferme sont tout ce qu'il y a de plus précieux dans l'histoire de l'art. Elles proviennent des collections de la Maison impériale, des musées, des temples et des grandes familles. Il a fallu une occasion exceptionnelle pour les laisser sortir du pays. »²¹





« Cette flamboyante exposition, la plus importante, par son ampleur et la qualité des œuvres exposées, resta à jamais gravée dans la mémoire de ceux qui eurent la chance de la visiter. »²²

Ces visiteurs²³ ne cessent d'exprimer leur enthousiasme.

Emile Hovelague, résume sans doute la surprise de tous les collectionneurs parisiens, et peut-être leur déception, aussi, de découvrir l'art historique du Japon loin d'être égalé par les seules japonaiseries (japoneries ou japonaiseries disent certains) qu'ils connaissaient jusqu'alors. : « Cette collection est une révélation. Les chefs-d'œuvre de l'art japonais sont autres que nous ne pensions ; ils sont au Japon, non en Europe. [...] »

Palais japonais¹⁹ à l'Exposition universelle de 1900
Carte postale ancienne



Cette exposition est japonaise de choix, non européenne, et par là renseigne notre goût et l'épure. On n'y voit guère les maîtres en qui nous résumions le Japon. [...] C'est donc une idée plus haute et plus grande de cet art exquis, et non seulement plus précise, que nous emporterons de ce pavillon où dorment treize siècles d'histoire, où depuis ses origines les rêves de tout un peuple sont réunis. »^{24 & 25}

Et de conclure : « Après cette exposition, il ne sera plus permis de traiter le goût du Japon de dilettantisme puéril, son art de ramassis de menus bibelots frivoles, parfois charmants, toujours sans valeur esthétique profonde. A partir d'aujourd'hui, on reconnaîtra que sa place est au premier rang des arts, non seulement des plus exquis, mais des plus nobles. Nous étions quelques-uns à nous en douter déjà, et depuis longtemps. »²⁶

Le nouveau siècle

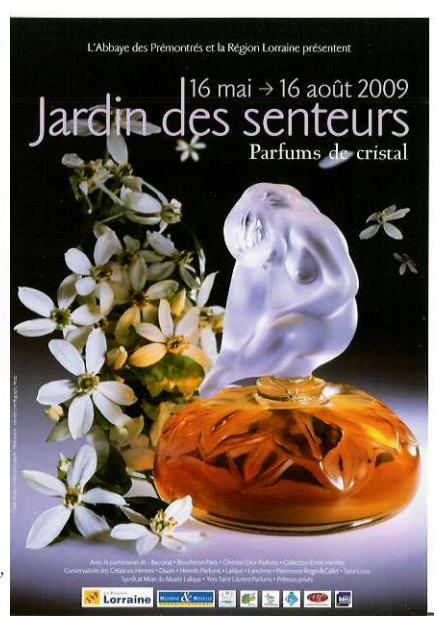
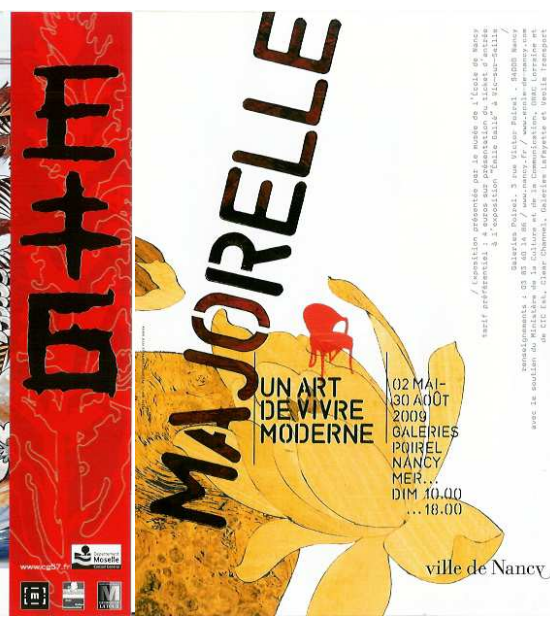
Comme vous le savez, ce n'est pas avant 1905²⁷ que la littérature japonaise prend son envol en France... au moment même où le japonisme n'est plus de mode, détrôné par un autre mouvement artistique : l'Art nouveau, dont les premiers prémices se firent sentir dès l'Exposition universelle de 1878.²⁸

Il n'est pas surprenant que ces deux arts se soient ainsi côtoyés de nombreuses années, l'Art nouveau trouvant son inspiration dans l'esthétique japonaise : « il cherche dans la nature, dans la plante, dans l'insecte qui rampe, dans les infiniment petits, les éléments de ses dessins. »²⁹

Notre lettre n'étant pas particulièrement consacrée à l'histoire de l'art, je ne m'attarderai pas sur ce sujet. Mais l'*Ecole de Nancy*³⁰ ayant été « le fer de lance de l'Art nouveau en France »³¹ je terminerai cette chronique en vous annonçant trois expositions à ne pas manquer si vos pas vous mènent prochainement en Lorraine :

Dominique Chipot
Juin 2009





1 L'histoire de l'imprimerie sur le site : <http://www.imprimerie-faguier.com/evolution.html>

2 Edmond de Goncourt, grand connaisseur, exprime son admiration : « décidément la collection la plus parfaite et la plus raffinée... »³

3 Jean-Marie Thiébaud in *La Présence française au Japon, du XVIe siècle à nos jours: Histoire d'une séduction et d'une passion réciproques* - Editions L'Harmattan, 2008

4 coïncidence amusante, c'est un monument des 4 fils Aymon qui rendra célèbre Albert Poncin, l'un des premiers haïjins français

5 http://www.imprimerie.lyon.fr/imprimerie/sections/fr/collections/vitrine_8

6 *L'art japonais* de Louis Gonse – Quantin 1883 ; Voir *Ploq la lettre du haïku* n°24

7 Voir dans *Ploq la lettre du haïku* n°24 la reproduction de certaines pages

8 Voir *Ploq la lettre du haïku* n°24, note n°29



9 Samuel Bing (1838-1905), Allemand (Siegfried Bing) naturalisé français en 1876, est un marchand d'art japonais qui ouvre sa première boutique à Paris en 1878.

Il est vite reconnu comme un expert de l'art japonais, et sa revue *Le Japon artistique*, toujours réputée de nos jours, est vite devenue une référence dans ce domaine.

10 et 11 Gisèle Lambert in *L'estampe japonaise : Histoire d'une collection*

Estantpes et livres illustrés de l'art *ukiyo-e* du département des Estantpes et de la Photographie

sur le site de la BNF : <http://expositions.bnf.fr/japonaises/reperes/01.htm>

12 Camille DEBANS in *Les coulisses de l'exposition – Guide pratique & anecdotique*. Ed. Kolb 1889

13 Un *tout-à-treize* est un bazar où tout est vendu au prix de 13 sous, soit 65 centimes. Une belle somme ! A titre de comparaison, le salaire journalier d'un ouvrier ordinaire était, en 1861, de 32 sous pour 10 heures de travail.

14 Lucien Huart in *L'exposition chez soi (volume 1)* – L. Boulanger éditeur, 1889

15 « entre 25 et 32 millions, pour prendre les deux chiffres les plus éloignés des diverses statistiques » précise Gustave Geffroy dans son article *Promenade à l'exposition* paru dans *La Gazette des beaux-arts* Tome XXIV d'octobre 1900

16 Nella Arambasin in *La conception du sacré dans la critique d'art : en Europe entre 1880 et 1914* - Librairie Droz, 1996

17 G.H. Schils en introduction au *Kô-kô-nô-raï, traduction du livre de la piété filiale* parue dans *Le Muséon* Volume 5 de la Société des lettres et des sciences (Louvain, Belgium) - 1886

18 Cette tour japonaise (photo ci-contre) et le pavillon chinois peuvent toujours être visités à... Laeken, en Belgique, dans le parc du château royal. Ils y furent transférés de 1901 à 1904.

© Dominique Chipot – Reproduction interdite sans autorisation



19 Brigitte Koyama-Richard décrit ainsi le palais japonais : « Le bâtiment s'inspirait du célèbre temple Kondô du Horyûji de Nara et, jugeant que la luminosité serait insuffisante, Hayashi copia les ouvertures sur celles du Hikaridô du temple Chûsonji. Le Palais japonais, haut de plus de vingt mètres, était majestueux. »²⁰

20 *Japon rêvé – Edmond de Goncourt et Hayashi Tadamasu* de Brigitte Koyama-Richard - Ed Hermann 2001.

21 Tadamasu Hayashi⁸ in préface de *Exposition universelle internationale de 1900, catalogue officiel du Japon*, Edition Lemerrier 1900

22 Brigitte Koyama-Richard in *Japon rêvé – Edmond de Goncourt et Hayashi Tadamasu* - Ed Hermann 2001

23 Près de 51 millions de visiteurs (alors que la France compte un peu moins de 41 millions d'âmes en 1900).

Il faudra attendre 1970 pour qu'un tel record soit battu. L'exposition d'Osaka, au Japon, organisée sur le thème '*Progrès humain dans l'harmonie*', a reçu 64 millions de personnes.

Source : Bureau international des expositions <http://www.bie-paris.org/main/index.php?p=7&m2=26>

24 Emile Hovelague in *L'exposition rétrospective du Japon (1^{er} article)* paru dans *La Gazette des beaux-arts* Tome XXIV datée d'octobre 1900

25 Expression fidèlement reprise par Raymond Koechlin dans ses *Souvenirs d'un vieil amateur d'art de l'Extrême-Orient* - Imprimerie française et orientale E. Bertrand, 1930

26 Emile Hovelague en conclusion de *L'exposition rétrospective du Japon (2^{ème} & dernier article)* paru dans *La Gazette des beaux-arts* Tome XXV du 1^{er} janvier 1901

27 Grâce, notamment, à Paul-Louis Couchoud. Nous aurons l'occasion d'en parler ultérieurement.

28 Et n'oublions pas que Samuel Bing (voir Note n° 21 de *Ploc; la lettre du haïku* n°24), fervent collectionneur d'art japonais mais avant tout marchand, a rebaptisé, en 1895, une de ses boutiques « la maison de l'art nouveau »

29 Citation empruntée à L. Falize qui décrivait l'art japonais dans *L'Art moderne à l'exposition universelle de 1878* sous la direction de Louis Gonse – Edition Quantin, 1879

30 ville d'où cette lettre est diffusée

31 [http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_de_Nancy_\(art\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_de_Nancy_(art))

Clôturons ce voyage dans le temps par un petit saut dans le futur : voyez le Pavillon japonais (ci-dessous) de l'Exposition universelle de Shangäi, du 1^{er} mai au 31 octobre 2010.



Shangäi 2010 : Pavillon du Japon
<http://fr.expo2010.cn/a/20090422/000001.htm>

Découvrez les pavillons des Nations, tous plus surprenants les uns que les autres sur :

<http://fr.expo2010.cn/czsw/pavillon/international.htm>

